

371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

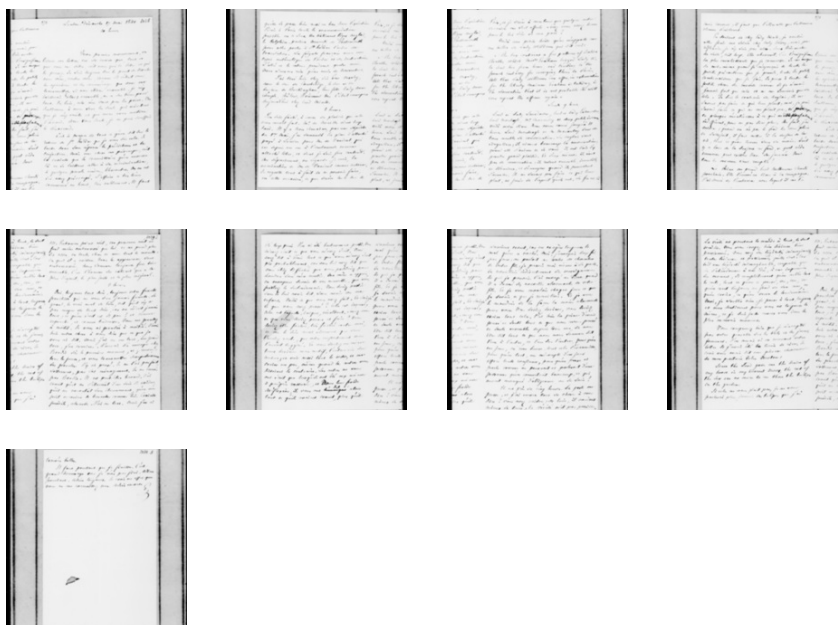
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothée de Lieven à François](#)

[Guizot](#) □

est une réponse à ce document



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-17

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,

Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit

- ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela ne vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Aves vous seule, je ne puis souffrir le désaccord.
- Mon premier mouvement, en lisant vos lettres, est de croire que, tout ce que vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous, les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble je m'y laisserais aller

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 434/131-134

Information générales

Langue Français

Cote 1028-1029-1030, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description

371. Londres, Dimanche 17 mai 1840

10 heures

Mon premier mouvement en lisant vos lettres est de croire que tout ce que vous me dites, c'est vous qui le dites et qui le pensez. Je suis toujours sur le point de discuter avec vous, contre vous, comme si c'était vous les opinions et les commérages que vous me transmettez. Si nous étions ensemble, je m'y laisserais aller ; ensemble, on a du temps pour tout. De loin, cela, n'en vaut pas la peine. Vos sentiments à vous sont les seuls qui méritent que je m'y arrête et que nous nous mettions d'accord. Avec vous seule, je ne puis souffrir le désaccord. C'est à propos de tout ce qu'on dit sur le retour de Ste Hélène que je vous dis cela. Je laisse donc sans réponse les prédictions et les confectures. Mais une chose me préoccupe, c'est la crainte que les commissaires qu'on enverra là ne se laissent aller à des récriminations à quelques paroles amères, blessantes. On en est ici assez préoccupé. L'affaire a très bien commencé en haut, très noblement. Il faut qu'elle se passe bien aussi en bas dans l'exécution.

J'écris à Paris toutes les recommandations possibles en ce sens. Un bâtiment léger anglais le Delphin, partira Mercredi de Portsmouth, pour aller porter à Ste Helène l'ordre de translation. La frégate française aura une copie authentique de l'ordre et des instructions. L'allée et le retour prendront quatre mois. Nous n'aurons rien qu'au mois de Novembre.

J'ai dîné hier chez Sir Gore Ouseley avec le duc de Cambridge, le duc et la duchesse de Buckingham, leur fille, lady Anna, Temple, Bülow, Brünnow &. C'était ennuyeux aujourd'hui chez Lord Minto.

2 heures

J'en suis fâché, à cause du plaisir que cela vous aurait fait. M. de Noailles vient trop tard. Il y a trois semaines, par une dépêche du 1er mai, j'ai demandé la place d'attaché payé à Londres pour M. de Vandeuil, qui est depuis un an à l'Ambassade comme attaché libre et dont je suis fort content.

Au département, on regarde, je crois, la nomination de M. de Vandeuil comme certaine. Je regrette tout-à-fait de ne pouvoir faire en cette occasion ce que désire M. le duc de Poix, et je désire à mon tour que quelque autre occasion, me soit offerte. Serez vous assez bonne pour le lui dire de ma part ?

Voilà une petite boîte qu'on m'apporte avec un billet de Lady Williams qui dit ceci : " the box contains a few patterns of babies clothes which, Mad. Graham begged Lady Williams to send her from hence and trusting to the french Embassy for conveying them to Paris. All that Lady William can offer in extenuation for the liberty Madame Graham is taking, is the observation that it is not probable she will ever repeat the offence again."

Lundi, 9 heures

Lord et lady Lansdowne, lord et lady Palmerston, lord Moutaggle, M. Macaulay et deux petits inconnus. Voilà notre dîner. Nous avons causé jusqu'à 11 heures. Lord Monteagh et M. Macaulay sont de bons meubles de conversation. Les Anglais sont singuliers ; ils aiment beaucoup la conversation ; quand elle s'anime et se varie, ils ont l'air d'y prendre grand plaisir. Et d'eux-mêmes, ils n'ont pas de conversation ; ils restent ensemble immobiles et silencieux, et s'ennuyent quand ils pourraient s'amuser. Ils ne savent pas faire ce qui leur plaît, ni jouir de l'esprit qu'ils ont. Le feu est là, mais couvert ; il faut que l'étincelle qui l'allumera vienne d'ailleurs. En sortant de chez Lady Minto, je voulais aller finir ma soirée chez Lady Jersey ; mais par réflexion, je n'y suis pas allé. Deux Dimanches de suite, c'est trop. Elle abuserait. C'est l'insignifiance la plus envahissante que je connaisse. Je me moque de moi-même quand je m'aperçois de toutes les petites précautions que je prends, toutes les petites combinaisons que je fais. Je pense à toutes les petites choses du monde comme si je n'avais jamais fait que cela, et ne me souciais que de cela ! e suis le contraire des Anglais; ils ne savent pas faire ce qui leur plaît ; moi, je puis savoir faire ce qui ne me plaît pas et m'occupe et presque m'intéresser à ce qui m'est parfaitement indifférent, pour ne pas dire plus. Au fait, j'ai raison ; quand on n'a pas le fond du cœur plein et satisfait, il faut mettre à la surface de la vie, tout ce qu'on trouve sous sa main. Qu'il y a loin de la surface au fond, et quel vide immense peut exister dans des journées dont tous les moments sont remplis !

La Reine me prend Lord Melbourne samedi prochain. Elle l'emmène dîner à la campagne. J'ai souri de l'embarras avec lequel il me l'a dit. Embarras point réel, car personne n'est au fond moins embarrassé que lui, et ne prend plus ses aises, en toutes choses, et avec tout le monde. En quoi il a raison. Mais les apparences sont embarrassées. Nous sommes toujours fort bien ensemble. C'est l'homme du

Cabinet qui a le plus d'esprit, le plus juste et le plus original.

3 heures

Oui toujours tout dire, toujours votre funeste franchise qui ne vous sera jamais fumeste. Le grand, le vrai mal de loin, c'est qu'il n'y a pas moyen de tout dire, car on n'écrit jamais tout ; ce qu'on écrit est si peu ! et comme reproche et comme tendresse. Vous me grondez à moitié. Je vous ai grondée à moitié. J'avais bien autre chose à vous dire que ce que je vous ai dit. Mais j'ai eu un tort, un grand tort, j'en conviens. J'aurais dû envoyer chez Brodie dès le premier moment, et y renvoyer tous les jours, et vous transmettre scrupuleusement ses paroles. J'y ai pensé. Je ne l'ai pas fait, sottement, par sot ménagement. Je ne connais pas Brodie. Il est peut-être bavard. J'ai craint qu'il ne s'étonnât d'un soin si assidu, qu'il ne racontât son étonnement, qu'on n'en prit occasion de bavarder comme lui. Crainte puérile absurde. J'ai eu tort. Mais j'en ai été trop puni. J'en ai été barbarement puni. Vous m'avez écrit ce que vous m'avez écrit. Vous avez dit à Génie tout ce que vous m'avez écrit, pis probablement car vous lui avez dit que vous étiez si fâchée que vous partiriez pour Londres, sans m'en avertir. Ma mère a appris en envoyant savoir de vos nouvelles, que vous partiez le surlendemain. Vous seriez partie sans le lui avoir dit sans avoir vu mes enfants. Voilà ce que vous avez fait. Et sais-je ce que vous avez pensé ? Cela est insensé ; cela est injuste, inique, révoltant. Savez-vous ce que vous deviez penser et faire ? Vous deviez être fâchée, très fâchée contre moi et me le dire aussi vivement que vous l'auriez voulu, que votre emportement vous l'aurait suggéré. Et vous deviez en même temps deviner mon motif, l'entrevoir du moins ; et voir aussi tout le reste, et me croire un peu, même quand les autres vous disaient le contraire. Les autres ne vous ont écrit que lorsqu'ils ont été eux-mêmes à peu près rassurés, et dans leur froide irréflexion, ils vous ont dit alors tout ce qu'ils avaient craint plus qu'ils n'avaient craint car on exagère toujours le mal qu'on a caché. Moi, j'envoyais deux fois par jour ; on parlait au valet de chambre de votre fils ; je passais moi-même à sa porte. Je recueillais indirectement des renseignements de qui je pouvais. J'ai envoyé au Time quand il a donné des nouvelles alarmantes de votre fils. Et je vous mandais chaque jour ce que je savais ce que je recueillais. Et je vous le mandais de la façon la moins alarmante pour vous. Vous deviez deviner, vous deviez croire tout cela. C'est bien la peine d'avoir pensé et senti tout ce que nous avons pensé et senti ensemble depuis trois ans, de nous être dit tout ce que nous nous sommes dit l'un à l'autre, et l'un sur l'autre pour qu'en un jour, en une heure, tout cela s'évanouisse pour qu'un tort, un mécompte d'un jour efface toute confiance, pour qu'on pense et parle comme on penserait et parlerait d'une personne qu'on connaîtrait beaucoup, et qui aurait manqué d'obligeance ou de soin ! Il est près de cinq heures. La poste me presse, et j'ai encore tant de choses à vous dire ! vous avez raison de loin, il vaudrait mieux se taire ; la vérité n'est pas possible. La vérité est pourtant le remède à tout, le seul remède. Vous vous croyez bien sérieuse, bien passionnée. Vous avez des légèretés, inimaginables, toutes sérieuses et passionnées qu'elles sont. Car c'est une légèreté inimaginable coupable que de s'abandonner à une idée, à une impression du moment, si complètement qu'on oublie tout le reste tout ce qu'on a pensé, vu, cru, & qu'on croit toujours au fond de son âme ce qu'on croira, ce qu'on verra le lendemain. Moi, je n'oublie rien. Je pense à tout, toujours, et mon sentiment pour vous est toujours le même, et je suis juste envers vous, dans les plus mauvais moments. Vous comprenez bien que je n'accepte pas votre querelle sur les bals et les jeunes femmes. J'en aurais ri en recevant votre lettre si j'avais été en train de rire. Je crois vous avoir dit une phrase charmante de mon puritain

John Newton :

Since the Lord gave me the desire of my heart in my dearest mary the rest of the sex are no more to me than the tulips in the garden.

Si cela ne vous plait pas, je ne vous parlerai plus jamais des tulipes que j'ai trouvées belles.

Il faut pourtant que je finisse. C'est grand dommage car je n'ai pas fini. Adieu pourtant. Adieu toujours. Je crois en effet que vous ne me connaissez pas. Adieu encore.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 17 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

London, Dimanche 17 Mars 1840 1828

10 heures

que l'attitude

le vouloir
je pourrai par
Dien arche.

l'insignifiance
à une époque
toute la
nter, les petits
à toute la
je d'avoir
cessés que ce
ni, et ne
moi, je puis
ce précepte
est de l'aspect
ne fait, j'ai
le sans plus
un peu de la
main. Quel
quel vide
me dans

l'ancien claudé
la campagne.
et me la

Mon premier mouvement, en
lisant vos lettres, est de croire que tout ce
que vous en dites, est vain, qui le dit et qui
le pense, de leur longueur sur le point de dispute
avec vous, contre vous, comme si c'était vous
le opinions et les communiq. que vous ont
transmettre, et vous étiez assis, je me
laisserais aller, ensemble, en a des temps pour
tout. De loin, cela n'est pas pour la peine. On
s'entretient à vous, dans les devoirs qui s'entretient
que je me arrête et que vous avez médité
d'accord. Avec vous seule, je ne puis souffrir
le désaccord.

C'est à propos de tout ce que dit sur le
retour de St. Hélène que je vous écris cela. Je
laisse sans sans réponse les prédictions et les
conjectures, mais en cher un précepte, est
la certitude que le commissaire qu'on envoie
là ne se laisse aller à des sévérations,
à quelques paroles amères, blessantes. On en est
si assez préoccupé. L'affaire a été bien
commencé en haut, très noblement. Il faut

qu'elle le pass. bien aussi en bas. sans l'opinion
Héris à Paris, tous les recommandations
possibles en ce sens. Un bâtiment ligne anglai,
le Relphin, partira mercredi de Portsmouth
pour aller porter à St Helène l'ordre de
translation. La frégate française aura une
copie authentique de l'ordre et de l'invitation.
L'aller et le retour prendront quatre mois.
Nous arriverons vers près mois de novembre.

J'ai bien été chez Sir Geo. Boscawen,
avec le duc de Cambridge, le duc et la
duchesse de Buckingham, leur fille lady Anne
Compton, Bulmer, Brumby et C. et suis allé
aujourd'hui chez mad. Brinde.

2 heures.

Je suis fâché, à cause du plaisir que cela
vous aurait fait. M^{rs} de Noville vient trop
tard. Il y a bien demain pas un départ
du 1^{er} mai, j'ai demandé la place d'attaché
payé à Londres pour M. de Vaudant, qui
est depuis un an à l'ambassade comme
attaché libre, et dont j'ai été fort content.
Au département, en regardant j'ai vu la
nomination de M. de Vaudant comme certain.
Je regrette tout à fait de ne pouvoir faire,
en cette occasion, ce que desirer au duc de

Vois, et je de
occasion me
pour le lui
Héris en
un billet de
à St Helène
l'ordre de
translation.
La frégate
française aura
une copie
authentique
de l'ordre et
de l'invitation.
L'aller et le
retour
prendront
quatre
mois.
Nous
arriverons
vers
près
mois
de
novembre.

Lord et Lady
sont montés
Velle avec de
heures, Lord
vous m'aurait
satisfait, et
quand elle
prendre grand
pour de courir
et plusieurs
L'ambassade. Il
plus, ne pour

deux légation
indation
lige anglais
Pastimouth
entre ces
de sans une
de instruction
native sans
- Marsambour
de Wisely
- et de
de lady Anne
de tout ouvrage

Prix, et je devie à monsieur que quelque autre
occasion me soit offerte. Je vous envoie assez bon
puisque lui dire de ma part ?

Voilà une petite boîte y en a un supporte un
un billet de lady Williams qui est ceci :

The box contains a few packets of Bakers
Cloaths which Mrs. Graham begged lady W.
to send her from home, and trusting to the
French Embassy for conveying them to Paris.
All that lady Williams can offer in estimation
for the liberty Madame Graham is taking, is
the observation that it is not probable she will
ever repeat the offence again.

Love of home

ici qui est
de sans long
de sans dépôt
plan d'attaché
landut, qui
de sans
de sans
de sans
de sans
de sans
de sans
de sans
de sans

Lord et Lady Lansdowne, lord et lady Bateman
lord Montagu, Mr. Marquis et deux politiciens
Voilà notre bon bon avec cause j'espère !!
bons. Lord Montagu et Mr. Marquis sont de
bons membres de conversation. Les anglais sont
singuliers; ils aiment beaucoup la conversation;
quand elle s'en va et de Paris et ont fait de
prendre grand plaisir. Et sans même, ils n'ont
pas de conversation - ils restent assis immobiles
et silencieux, et s'ennuient quand ils parviennent
à parler. Ils ne savent pas faire ce qui leur
plait, ni jouer de l'épée qu'ils ont, de fuir les

mon amour, il faut que l'élégante qui l'attire
soit un excellent.

En sortant de chez lady Bingle, je voulais
aller finir ma soirée chez lady Bosley, mais par
réflexion, je n'y suis pas allée. Deux dimanches
de suite, tout le monde s'absentait. C'est l'insignifiance
la plus insupportable que je connaisse, & me moque
de moi-même quand je m'opposais de toute la
petite précaution que je prends, toutes les petites
combinaisons que je fais. Je pourrais à toute la
petite chose de monde comme de je n'aurais
jamais fait que cela et ne me soucieux que
cela. De dire le contraire de l'anglais; ils ne
savaient pas faire ce qui leur plaît; moi, je puis
savaient faire ce qui ne me plaît pas, et j'accepte
la presque inévitable à ce qui m'indiffère
indifférent, pour ne pas dire plus. Au fait, j'ai
raison; quand on ne par le fond du cœur plus
le satisfait, il faut mettre à la surface de la
vie, tout ce qu'on trouve sous sa main. Tout
y a lieu de la surface au fond, et quel vid.
immense peut exister dans les jours de tout
tout le monde, tout rempli!

La Bingle me prend lord Melbourne l'année
prochaine. Elle l'emmène avec elle à la campagne.
D'ailleurs de l'embarras avec lequel il me le

belles en le
que vous en
le pourrai de
avec vous, et
les opinions
trouverai
l'attitude de
tout. De l'air
surtout à
que je n'y ai
à l'égard de
le désaccord
C'est si
retour de p
l'air de l'
conjecture de
la conduite q
là ce de l'air
à quelques p
ici assez pro
l'anniversaire

6

8

à tout, le seul
 être bien
 et, inimaginable
 elle est. Les
 comparable que
 une impression
 qu'on n'aurait tout
 au, on, en
 son sein et
 le lendemain.
 à tout, toujours
 est toujours le
 vous dans le
 si n'accepte
 le, et les jours
 devant votre
 de rien. Et
 en chacun
 the desire of
 the rest of
 on the Alps
 ne vous
 que j'ai

dit. L'homme point réel, les personnes n'ont un
 fond même embarras que lui, et ne grand plus
 les idées, en toute chose et avec tout le monde.
 la quoi il a raison. Dans le apparence, tout
 embarras, dans l'homme, toujours fait bien
 ensemble. C'est l'homme des cabinets qui a le
 plus respect, le plus juste et le plus original.

à vous.

Dit, toujours tout dire, toujours votre franchise
 franchise qui ne vous sera jamais fautive. Le
 grand, le vrai mot de l'âme, est qu'il n'y a
 pas moyen de tout dire, car on n'est jamais
 tout, ce qu'on croit et si peu ! et comme
 reproche, et comme adresse. Dans un grand
 à moitié. Je vous ai prouvé à moitié. J'ai
 bien autre chose à vous dire que ce que je
 vous ai dit. Mais j'ai eu en tout, un grand
 tort, plus évident. Dans un de mes ouvrages
 l'écrire et, le premier moment, j'y ai mis
 tout le jour, et vous le avez mis à disposition
 de paroles. J'y ai pensé. Je ne l'ai pas fait
 tellement, pas des ménagements. Je ne l'ai
 pas l'écrire. Il est peut-être brossé. J'ai
 écrit qu'il ne s'agit d'un livre si simple,
 qu'il ne s'agit de son développement, qu'on ne
 peut occasion de briser comme lui. C'est
 possible, alors. J'ai en tout. Mais j'ai si

le temps pour. On a été extrêmement pitié. On
en avait écrit ce que vous m'avez écrit. Vous
avez dit à Louis tout ce que vous m'avez écrit
pis probablement, car vous lui avez dit que
vous étiez si fâché que vous partiriez pour
Londres, sans même savoir. Ma mère a appris
tu enregistrais savoir de vos nouvelles, que vous
partiriez le lendemain. Vous deviez partir
sans le lui avoir dit, sans avoir eu mes
enfants. Voilà ce que vous avez fait. Et voilà
ce que vous avez pensé? Cela est injuste,
cela est injuste, injuste, révoltant, - mais vous
ce que vous deviez penser et faire? Vous
deviez être fâché, très fâché contre moi,
et me le dire avec véhémence que vous
l'avez voulu, que votre impatience vous
l'aurait suggéré. Et vous deviez en même
temps deviner mon motif, l'interdire de
me voir, et voir aussi tout le reste, et me
croire un peu, même quand les autres vous
disaient le contraire. Les autres ne vous
ont écrit que lorsqu'ils ont été eux mêmes
à peu près rassurés; et même leur froide
inspiration, ils vous ont ^{dit} ~~dit~~ alors
tout ce qu'ils avaient craint, plus qu'ils

savaient et
mal qu'ils
par leurs
de votre fil
la nouvelle
de qui je p
il a donné
fils. Et je
je savais
le mandai
pour vous
certaine lout
pense et de
ce sont en
être dit tou
l'ou à l'ou
un jour, et
pour qu'ils
effrayé toute
peut-être com
personne qu
aurait m'ou
Et ce
pense, et j
dire l'ou
même de l

meurtre, par
dout. Vous
vous m'avez écrit
avez dit que
surtout pour
m'en a appris
elle, que vous
avez partie
de son mar
fait. Et d'après
est d'après
de - vous vous
de l'avez
entre vous,
que vous
vous vous
ou m'avez
vous d'après
de, et m'avez
autres, vous
ne vous
avez m'avez
ne s'avez
me d'après
vous qu'avez

à l'ancien, grand, car on exagère toujours le
mal qu'on a écrit. Mais, j'aurais dû s'en fier
par jour, on parlait au valet de chambre
de votre fils, je passais moi-même à la porte,
de recueillir indistinctement les renseignements
de qui je pourrais. Mais au coup au moment quand
il a donné des nouvelles, alarmantes, de votre
fils. Et je vous mandais chaque jour ce que
je savais et que je recueillais. Et je vous
le mandais de la façon la moins alarmante
pour vous. Vous deviez deviner, vous deviez
savoir tout cela. C'est bien la peine d'avoir
peiné et senti tout ce que nous avons peiné
et senti ensemble depuis deux ans, de nous
être dit tout ce que nous nous sommes dit
l'un à l'autre, et l'un sur l'autre, pour que
un jour, en une heure tout cela s'évanouisse,
pour qu'on soit, un mécompte d'un jour.
Offrez toute confiance, pour qu'on pense et
sache comme on pourrait et parlerait d'une
personne qu'on aimerait beaucoup, et qui
aurait mérité l'obligation de la vie!

Il est près de cinq heures. La poste me
presse, et j'ai encore tant de chose à vous
dire! Vous avez écrit, je le vois, il vaudrait
mieux le dire, la vérité n'est pas petite.

La vérité est pourtant le remède à tout, le seul
remède. Vous savez ce que bien des gens bien
passionnés. Vous savez des légendes, inimaginables
toutes les années, et passionnés, quelle soit. Les
tels une légende inimaginable, coupable que
ne s'abandonner à une idée, à une inspiration
du moment, si complètement qu'on oublie tout
le reste, tout ce qu'on a pensé, vu, ou, ou
qu'on voit toujours, au fond de son âme, ce
qu'on croira, ce qu'on verra le lendemain.
Mais, je n'oublie rien, je pense à tout, toujours,
et mon sentiment pour vous est toujours le
même, et je suis juste envers vous dans le
plus mauvais moments.

Vous comprendrez bien que je n'accepte
pas votre querelle sur les bruts et les jeunes
femmes. J'en aurais ri en recevant votre
lettre si j'avais été les trois de rires. Je
crois vous aurais dit une phrase charmante
de mon partisan John Newton:

Since the Lord gave me the desire of
my heart in my heart many the rest of
the sex are no more to me than the tulips
in the garden.

Si cela ne vous plaît pas, je ne vous
parlerai plus jamais de tulipes, que j'ai

dit. Peut-être
je n'ai rien
de si vil en
ce que il a
embarrassé
ensemble. Les
plus d'argent

Mais toujours
franchise que
grand, le
par moi
tout ce que
reproche et
à moitié, de
bien mieux
vous en dit
toute, plus
Brodie dit
bon, la justice
de paroles
s'attendent, je
par Brodie
ceant qu'il
qu'il ne me
peut occire
puirte, ab

1636 3

bonjour belle.

Il faut pourtant que je finisse. C'est
grand dommage car je n'ai pas fini. Adieu
pourtant. Adieu toujours. Le soir en effet que
vous ne me trouvez plus. Adieu encore.

3
3

9

8